

la guerre à leur compte et de prendre la France sous la protection de leurs écus. Les chemins de fer nous ont donné la juste mesure du patriotisme de ces Messieurs ; ce patriotisme-là est coté à la bourse, et, pour être juste, nous devons dire qu'en ce moment il est fort à la baisse.

On a vu de nos jours les barons de la finance courir après le gain d'une concession et se coaliser pour le monopole. George Roux, lui, ne demandait au roi de France qu'une chose : la permission d'armer les batteries de la rade à *ses frais*, de payer les matelots et de courir sus aux Anglais pour l'honneur du pavillon *national* et le salut du commerce français.

Et n'allez pas croire que ce fût là une orgueilleuse boutade de négociant blessé dans ses intérêts, une vaine et ridicule rodomontade. George Roux arma réellement un grand nombre de navires en course ; le produit des prises que ceux-ci faisaient était employé à l'achat des munitions de guerre et à l'équipement des soldats. George faisait réellement manœuvrer une flotte qui, après beaucoup d'expéditions heureuses, finit par être complètement détruite par une escadre anglaise ; car le gouvernement anglais, qui avait d'abord pris en riant le manifeste du marchand marseillais, en comptant les pertes sérieuses qu'il avait fait éprouver à son commerce, se décida à donner les ordres nécessaires pour l'anéantissement de la flotte de George Roux. Louis XV laissa faire, il préludait alors à sa malencontreuse guerre de sept ans, pendant laquelle la France perdit sa suprématie et les dix-neuf vingtièmes de ses possessions aux Indes, le Canada, sa marine, laissant l'Angleterre commencer, sur les ruines de la puissance du grand Mogol, son vaste empire anglo-indien qu'il lui était possible d'élever pour elle-même et qu'avaient si heureusement fondé Dupleix et la Bourdonnaie (1).

Cruellement frappé dans sa fortune, George Roux demeura grand citoyen ; il rassembla les débris de son opulence et les

(1) Voir : *Histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle*, par Lacrosette.